

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

*Ce document est une réponse à :*

[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné chez la duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady

Minto. Je rentre. Moi aussi le coeur m'a battu en entrant à Stafford-House, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le duc me plaçais à côté de vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 342/21-23

## Information générales

LangueFrançais

Cote827-828, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Londres, mardi 10 mars 1840, 11 h 1/2 du soir

J'ai dîné chez la Duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady Minto. Je rentre. Moi aussi, le coeur m'a battu en entrant à Stafford house, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le Duc me plaçait à côté de vous. Je vous ai cherchée, je vous ai vue, partout, toute la soirée. Cette maison vous convient. On se promet de vous y revoir. On me l'a dit. Je me le suis fait redire. Je ne comprends pas toujours la première fois. Qu'il y a de temps d'ici là! n'est-ce pas, vous n'avez plus de plaisir à rien? vous me le dites. Laissez-moi être égoïste librement, autant qu'il me plaît. Je le suis sans remords. Vous n'y perdez rien. Voici un incident qui vaut la peine de vous être conté. Décidément M. de Brünnow<sup>1</sup> n'est pas venu chez moi. Il s'est fait présenter à moi chez Lord Clarendon. Nous nous sommes rencontrés deux jours après, le lendemain plutôt, chez Lady Palmerston et nous avons causé. Mais enfin, il n'est pas venu et ne viendra pas. Ce n'est pas tout. Un petit attaché, celui que j'ai amené avec moi, Gustave de Banneville, était allé porter à Ashburnham-House, qui est toujours le quartier général de l'Ambassade Russe, sa carte pour M. de Kisselef qui n'y demeure plus. Au lieu de porter cette carte à M. de Kisselef, on l'a portée à M. de Brünnow qui demeure Mywart's Hotel. M. de Brünnow est venu en hâte ce matin, à ma grille, sans entrer dans la cour, porter une carte de lui sur laquelle il avait écrit au crayon, pour M. Gustave de Banneville. Je me suis fait expliquer la méprise, et quelques heures après, j'ai envoyé M. de Banneville porter sa carte chez M. de Brünnow, en écrivant aussi au-dessus, au crayon, pour M. le Baron de Brünnow. Il se trouve ainsi que M. de Brünnow a fait la première visite au dernier attaché qui s'est empressé de la lui rendre. Nous en avons un peu ri.

Evidemment M. de Brünnow a des instructions spéciales à mon égard. Il a l'air d'être, et on me dit qu'il est le plus poli, le plus obséquieux des hommes. Il l'a été beaucoup dans nos deux rencontres chez autrui. A la première, je passerai devant lui sans le voir. Il paraît qu'on a été très fâché de ma mission ici. J'espère qu'on aura raison. Convenez que cela est drôle, et qu'en fait de mes dispositions envers la Russie, me voilà bien loin de mon point de départ. J'ai attendu très tranquillement et avec réserve avant de parler à personne de cette boutade de mauvaise éducation officielle. Mais cela commence à circuler, à la grande surprise et moquerie de tout

le monde. N'en parlez pas du tout avant deux ou trois jours, je vous en prie, à qui que ce soit. J'en rendrai compte après-demain.

[Neumann part dans les premiers jours d'avril , aussi tôt après le lever que la Reine tiendra le 1<sup>er</sup>. Il l'annonce lui-même, sans dire si c'est un départ temporaire ou définitif. Brünnow part toujours aussi à la fin du mois. Le champ de bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiaire turc. L'officier qui en a porté la demande à Constantinople doit y arriver en ce moment. Il n'y allait pas exprès pour cela. Il passait par Constantinople en retournant aux Indes.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je me suis couché fort tard tous ces jours-ci, et je n'ai pas assez dormi. Adieu

Mercredi, 9 heures

J'espérais une lettre ce matin. J'y compte pour demain. Je n'ai pas été content du N° 320, venu lundi, non parce qu'il portait un petit paquet de petits griefs, mais parce qu'il y avait, ou je me trompe fort, des réticences. La dernière que vous veniez de recevoir de moi, était courte. Je vous disais ma résolution de rester ici, sans vous rien dire de la joie que m'aurait value la résolution contraire. Enfin, elle était écrite un triste jour, et je ne vous en parlais pas<sup>2</sup>. Vous avez pensé à tout cela, et vous ne m'en avez rien dit. Dites-moi si je me trompe. Et si je ne me trompe pas, une autre fois dites-moi tout ; point de réticence, en fait de griefs surtout. Presque toujours, j'aurai raison, et je me sens en état d'avoir un tort... que vous me pardonnerez.

Une heure

Je viens de faire un déjeuner savant chez M. Hallam, avec Lord Lansdowne, Lord Mahon, Lord Southampton, Sir Francis Palgrave, et M. Milman, Chanoine de Westminster. Vrai intérieur de savant Anglais. On m'a reçu dans la bibliothèque de M. Hallam. Puis nous avons passé dans la salle à manger, où nous avons trouvé Misstriss Hallam et sa fille, debout à nous attendre. Une salle à manger très nue, quasi sans meubles, mais de petites colonnes et un grand portrait sur la cheminée. [Du café d'abord, avec de la cassonade grise. Puis des côtelettes chaudes, une volaille froide. Puis du fromage rapé, du caviar. Puis des œufs, du beurre, toutes sortes de pain grillé. Enfin du thé. Et tout au travers une très bonne conversation, point politique du tout mais bien substantielle et variée dans l'ordre scientifique. Il m'a paru que les convives s'y plaisaient, et j'ai bien peur qu'une nouvelle porte ne se soit ouverte là aux invitations. En voilà une qui m'arrive de Lord Mahon pour déjeuner Mercredi prochain.]

Miss Hallam jolie, de 25 à 30 ans, peu d'espoir de se marier, parfaitement silencieuse, le regard très modeste, mais doucement animé, et se soulevant quelquefois avec une curiosité très intelligente, pour se rabaisser aussitôt. Tout cela était très Anglais, et pas du monde anglais que je vois tous les jours.

Jeudi midi

Pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. Comment ne m'avez-vous pas écrit

par la poste après avoir manqué lundi le courrier des Affaires Etrangères? Est-ce que je suis destiné à subir le même chagrin que vous avez eu ici en 1837 ? Ce qui me rassure un peu, c'est que j'ai ce matin des nouvelles de Génie qui ne me dit pas un mot de vous. Le mal se sait si vite ! Mais c'est une triste sécurité que le silence. Adieu. Je vais attendre jusqu'à demain matin.

Pour Dieu, convenons bien de nos faits : le lundi et le jeudi, écrivez-moi par le courrier des Affaires Etrangères et le samedi par la poste. Et si le lundi ou le samedi le courrier des Affaires Etrangères ne partait pas, écrivez-moi par la poste, ne fût-ce que quelques lignes pour que je ne sois pas inquiet. Je cherche un moyen de me faire arriver ici les lettres que vous ne voudrez m'envoyer ni par les Affaires Etrangères, ni directement par la poste. Je n'ai encore rien qui me satisfasse pleinement. Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante disposition.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/188>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur322

Date précise de la lettreMardi 10 mars 1840

HeureOnze heure et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

11

London March 10 June 1860 827  
any time or place in Asia

the 1st year  
atmos. pres.  
temperature  
etc. for 9  
months  
at 1000 ft.  
at Camp  
for 10 days  
etc. etc.  
and so on

che  
L'abraham  
est mort le  
20 juillet 1755.  
Il a été enterré  
dans la crypte  
de l'église de  
l'Assomption de  
L'Île-Bizard.  
Il a été enterré  
dans la crypte  
de l'église de  
l'Assomption de  
L'Île-Bizard.

Les deux chevaux de  
Gothland, pour un gars d'Angleterre, fait de  
Beauvais. Mais aussi le comte de Béthune en autre.  
D'après le livre de l'abbesse de Sainte-Croix qui fait le récit,  
Dans cette étable il mangia une leche que je placeai  
à côté des vaches. Il vit que les bœufs se rongeaient  
les parlers contre la voie; cela me fit dire:  
Comment! Tu as prononcé le nom de monsieur, mais non  
le dit. Je ne te dirai pas où tu es né. Il ne comprend  
pas toujours la première fois. Mais ça va bien.  
Mais fin! Voulez pas faire d'autre plus, ce plaisir  
à moi? Mais non le dit, et alors nous avons  
commencé à boire et à danser qu'il me plaît. Et le  
soir dans le temple, nous n'y portez rien.

Voici un incident qui vaut la peine d'être  
cité, c'est-à-dire, dévidement, au de Brumaire n° 11  
par son chef-mai. Il fut fait probablement à ma  
chez les Clarendons. Nous étions nombreux  
dans la salle, mais après l'ouverture de la  
salle pour opéra, le lendemain plated, chez lady  
Palmerston et nous étions contents. Mais enfin il  
n'eût pas vu que je devais faire le malin pour  
tout, un petit accident tellement que j'ai amenuisé  
avec moi lorsque je Brumaire n° 11 allé

porter à Ashburnham house qui est l'appartement  
quartier général de l'ambassade russe. Le conte  
poursuit : « Mr. de Brionne qui n'a dormi plus de  
deux ou trois nuits qui n'a dormi plus de deux ou  
trois nuits. Il a été obligé de faire ce voyage  
à la suite d'un de ses amis qui devait loger au grand luxe  
hôtel. Mr. de Brionne est venu en hâte le matin tôt et  
à une grande vitesse entra dans le bureau porter  
une carte de lui des baguettes d'argent et du temps de  
l'argent pour me suivre au Luxembourg. Je me  
suis fait expliquer la signification de quelques  
termes, après j'ai envoyé Mr. de Brionne à la  
poste de cette ville chez Mr. de Brionne, en demandant  
une lettre de recommandation pour Mr. le baron de  
Brionne. Il a déclaré alors que Mr. de Brionne  
a fait la première visite au château allemand  
qui fut exprimé de la manière honnête en  
avoir un peu ri.

Vidonne, M<sup>e</sup> de Brionne & le boulanger en cette ville  
épiciere à mon égar. Il fait faire et il  
me dit qu'il est le plus poli et le plus  
obligueant des hommes. Il le fit beaucoup  
dans nos deux rencontres, très intimes. À la  
première, je pressurai devant lui dans le voile.  
Il parut gêné et trop pris de son  
mission. J'espérai qu'en ayant raison, l'ouvrir  
que cela est facile et qu'il fût de mes  
dispositions envers la Musique me voilà bien

aujourd'hui de mon père de l'époque, il fut attendu longtemps et avec quelque énergie que les protestants plus ou moins progressistes de cette époque eurent la main dans l'organisation de l'école, à laquelle l'empereur donna son appui et marqua de son nom. Mais il n'eut pas de succès, alors qu'en tout point ce père fit tout pour le faire réussir. Ses vœux n'avaient pas été exaucés.

Le meurtre de l'empereur par deux hommes d'origine anglaise fut suivi après la mort que le Roi Louis II fut assassiné. Il l'assassina lui-même, sans doute si c'est un assassinat dépassant le simple assassinat. Brûlons pour l'instant toujours aussi à la fin du siècle. Le champ de bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiary. L'officier qui en a porté la demande à Constantinople fut y accueilli en sa mort. Il n'y allait pas trop pour cela. Il passait par Constantinople en se rendant aux Indes.

Il va pour ce faire. Je vais me concerter avec lui pour faire tout ce qu'il faut. Je ne suis pas assez bon pour faire.

Mardi 9 juillet

Il y a une révolution dans la matinée. J'y emporte pour dominer la ville par le centre du 16<sup>e</sup> arrondissement, mais je ne réussis pas à porter mes petits projets. Je passe quelques heures à la bibliothèque, puis je réussis à avoir un peu de temps pour les réunions. La dernière que

Deux voies de réaction de moi étais courte. Si vous  
dites une révolution de votre vie dans une voie,  
c'est de la vie que vraiment valut la révolution  
entière. Si j'en étais sortie en toute force,  
je ne vous ai parlé pas. Vous avez posé  
tout cela, vous avez écrit tout cela, et vous ne  
avez rien écrit. Dites-moi si je me trompe  
si si je n'ai pas fait autre chose que de me  
laisser faire, pour ce résultat, en fait de préparation.  
Presque toujours, j'aurai résisté, et je me suis en  
état d'avoir un tort.... que vous me pardonnerez.

Tous heures,

Le midi, je fais un déjeuner devant Mr.  
Mr. Hallam, avec lord Sandringham, lord Granby,  
lord Northampton, Sir Francis Polgreen, le  
Mr. Mildmay chanoine de Westminster, l'ab-  
batiéne de devant Anglais. On m'a servi dans  
la bibliothèque de Mr. Hallam. Puis nous  
avons passé dans la salle à manger, où  
nous avons trouvé Miss Hallam et sa  
fille, debout à nos attentes, une table à  
manger très riche, quasi sans serviette, mais de  
petite colonne, et un grand portrait sur la  
cheminée. Du café d'abord, avec de la cassonade  
grise. Puis de, côtelette d'agneau, une volaille  
froide. Puis du fromage râpé, du caviar, puis  
du roulé, de bœuf, toute sorte de pain grillé.

L'après du thé. Je tais un bonheur sans les bonnes  
flourances, point politiques des fois, mais des  
subtilités et variétés dans l'ordre spirituel.  
Il vaut pour que le caractère s'y plaise tout  
toujours pour qu'une nouvelle partie de la Société  
accorde la moyenne invitation. Soyez une que  
marriez de leur mariage pour ce genre d'assemblée  
prochain 18.

Un petit tableau joli de 25 à 30 cm posé  
devant de la mariee parfaitement dénudée  
le regard très modeste mais doucement animé  
et de courtoisies gâtées par une coquetterie  
très intelligente pour le rebiffes aussi. C'est  
cela dont les anglaises et pas des pauvres anglaises  
que je vous laisse le juge.

Bon à midi

Par de cette seconde, si je comprends bien l'avis  
de monsieur, pas mal par la peine qu'il nous  
maugue ! Comme le caractère des personnes étrangères ?  
Celle qui fut dans l'ordre à subir le même chagrin  
que nous, n'a-t-elle pas été en 1823 ? le que ce fut  
un peu plus que moi et dans des circonstances  
plus graves que celles qui furent de nos amis  
d'avoir le mal & d'y au mort. Le mal de l'adulte  
nous est une triste occidale que le silence  
caché. Si vous attendez jusqu'à demain matin,  
pour faire convenance à tous de nos amis, le lendemain  
de la foire d'aujourd'hui, pas de déception de

affair, étrange, et le demandé par les postes. Je n'ai  
l'ordre de le demander le courrier de l'affaire étrangère  
qui passe par Londres moi par les postes, ne faire  
que quelques lignes, pour que je ne sois pas inquiet.  
Le résultat en moyen de mes faibles connaissances de l'allemand  
peut être que vous me renverrez quelque chose par la poste.  
L'affaire étrangère est dépendante par les postes de nos connais-  
sances qui me l'ont fait au plus haut.

Adieu, bonnes vacances et de bons  
disparitions.